

Kadosh
La menace intégriste
France / Israël 1999, 110 minutes

Monica Haïm

Number 209, September–October 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59235ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Haïm, M. (2000). Review of [Kadosh : la menace intégriste / France / Israël 1999, 110 minutes]. *Séquences*, (209), 39–39.

KADOSH

La menace intégriste

Trois films, trois villes, les principales d'Israël : **Devarim** — Tel-Aviv (1995), **Yom Yom** — Haïfa (1998) et, maintenant, **Kadosh** — Jérusalem. Trois histoires, trois volets d'un même sujet : l'état actuel du pays. **Devarim** (Deutéronome en hébreu) encadre dans la ville moderne, européenne et laïque une description de ce que sont devenus les petits-fils et les fils des fondateurs idéalistes et sionistes ; **Yom Yom** (jour après jour), situé dans la ville qui compte encore une population arabe relativement appréciable, fait état de la cohabitation arabo-juive ; et **Kadosh** (sacré), placé dans la Ville Sainte et plus particulièrement dans le quartier de Mea Shearim habité par les communautés ultra-orthodoxes, prend à bras le corps la troisième donnée de ce que nous pouvons appeler le problème israélien : la religion.

De facture contrôlée et sereine, employant une écriture cinématographique en plans longs et rigoureusement construits, un jeu d'acteurs très intériorisé et une palette atténuée, éclairée par une lumière chaude, **Kadosh** dégage une atmosphère hiératique et troublante. Le récit met en scène l'histoire de deux sœurs, Rivka et Malka. Rivka est mariée à Meïr dont la vie tout entière est dédiée à l'étude de la Torah (les Saintes Écritures), mais le couple demeure sans enfants. Rivka est donc présumée stérile et son mari, contraint à la répudier. Malka est amoureuse de Yaakov, rejeté par la communauté pour avoir choisi de faire son service militaire comme tout le monde parce qu'il considère la croyance comme une démarche spirituelle personnelle. Elle est donc mariée à Yossef que la communauté a choisi pour elle, un disciple de la parole de Dieu qui, entre les prières et les études, est chargé de ramener les brebis errantes au bercail en leur promettant le confort spirituel de la communauté et de la foi, et en les exhortant à soumettre à la loi du talion tous les ennemis d'Israël.

Au premier niveau, le récit dénonce l'oppression des femmes, trait commun, nous dit Amos Gitaï, aux trois religions monothéistes qui tiennent Jérusalem pour sacrée. Bien que ceci soit un peu vite dit — il y a des différences appréciables entre le christianisme, l'islam et le judaïsme à ce chapitre —, le récit documente en détail la construction idéologique de la femme dans la pensée des Juifs ultra-orthodoxes. Ainsi, au lever, parmi les bénédictions et prières qui accompagnent chacun de ses gestes, le craignant-Dieu remercie le Tout-Puissant de ne pas l'avoir créé femme.

Participant de l'impur à cause du cycle menstruel, les femmes sont attachées au monde de la matière. Ainsi, leur obligation est d'assurer la vie matérielle des hommes qui, étant purs par nature, ont pour devoir de consacrer leur vie aux activités de l'esprit, à l'étude et à l'interprétation de la parole de Dieu. La définition précise de la tâche des femmes nous est exposée par le rabbin : gagner la vie du ménage, maintenir la maison, cuisiner et, surtout, reproduire le Peuple Élu. Mais en énonçant ces obligations, le rabbin révèle aussi un projet politique, celui de la revanche des berceaux qui donnerait aux ultra-orthodoxes un

avantage démographique sur l'engance laïque et mécréante qui gouverne Eretz Israël.

Au deuxième niveau donc, **Kadosh** attaque les ambitions politiques des religieux qui, depuis 1967, exercent un pouvoir politique réel et croissant, et dont le projet ultime est d'établir un état théocratique en tous points semblable à l'Iran. (Il est intéressant de noter ici que Gitaï a choisi un acteur arabe pour incarner le rabbin.) Bien qu'il soit improbable que ce projet se réalise malgré la croissance alarmante de nouveaux adeptes, la montée du pouvoir des religieux, des intégristes, crée un réel danger pour le processus de paix. Car ce sont eux, plus que tout autre, qui sont attachés aux frontières bibliques d'Eretz Israël et qui construisent des colonies dans les territoires occupés. Rappelons pour mémoire que, en 1994, un an après la signature des accords d'Oslo, un fanatique religieux nommé Baruch Goldstein assassinait, à Hébron, vingt-quatre Palestiniens en prière et qu'en 1995, c'est encore l'un d'eux qui assassinait Itzhak Rabin, premier ministre d'Israël et l'un des artisans de ces accords.

Monica Haïm

France/Israël 1999, 110 minutes — Réal. : Amos Gitaï — Scén. : Amos Gitaï, Eliette Abecassis, Jacky Cukier — Photo : Renato Berta — Mont. : Monica Coleman, Kobi Netanel — Mus. : Philippe Eidel — Son : Michel Kharat — Déc. : Miguel Markin — Int. : Yael Abecassis (Rivka), Yoram Hattab (Meïr), Meital Barda (Malka), Sami Hori (Yaakov) — Prod. : Michael Propper, Amos Gitaï, Laurent Truchot — Dist. : Cinéma Libre.

La construction idéologique de la femme dans l'ultra-orthodoxie juive

